

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Hors des centres : bande dessinée et comics au Canada Off Center: Comics and BD in Canada

Chris Reyns-Chikuma and Jean Sébastien

Volume 19, Number 2, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1096138ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4121>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Reyns-Chikuma, C. & Sébastien, J. (2022). Hors des centres : bande dessinée et comics au Canada. *Voix plurielles*, 19(2), 236–242.
<https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4121>

Article abstract

Le dossier « Hors des centres : bande dessinée et comics au Canada / Off Center : Comics and BD in Canada » met en évidence les inégalités entre centres et périphéries, mais donne aussi une idée de la diversité extraordinaire de la production. Il se veut une première contribution à l'histoire de la bande dessinée « périphérique » sur le territoire qu'on appelle Canada et s'intéresse aux domaines francophone et anglophone.

© Dir. Chris Reyns-Chikuma, Jean Sébastien, 2022



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Hors des centres : bande dessinée et comics au Canada Off Center : Comics and BD in Canada

Dir. Chris REYNS-CHIKUMA et Jean SEBASTIEN

Résumé

Le dossier « Hors des centres : bande dessinée et comics au Canada / Off Center : Comics and BD in Canada » met en évidence les inégalités entre centres et périphéries, mais donne aussi une idée de la diversité extraordinaire de la production. Il se veut une première contribution à l'histoire de la bande dessinée « périphérique » sur le territoire qu'on appelle Canada et s'intéresse aux domaines francophone et anglophone.

Mots-clés

Bande dessinée ; Comics ; Canada

And just as MacLennan's invocation of a bicultural, French/English context of Canadian nationalism obscures our recognition of an inevitably more complex, multicultural nation-space, so the two solitudes of Canadian literary regionalism have acted in tandem to obscure our recognition of a third, more multifaceted kind of regional space – namely, social space.

Lisa Chalykoff, « Overcoming the Two Solitudes of Canadian Regionalism », *SCL/ÉLC* 23.1 (1998), 163.

[Et tout comme l'invocation par MacLennan d'un contexte biculturel, français/anglais, du nationalisme canadien obscurcit notre reconnaissance d'un espace-nation inévitablement plus complexe et multiculturel, les deux solitudes du régionalisme littéraire canadien ont agi en tandem pour obscurcir notre reconnaissance d'un troisième type d'espace régional, plus multiforme, à savoir l'espace social.]

La bande dessinée, forme artistique qui reste artisanale dans sa production, peut être créée où l'artiste le veut bien, dans une métropole, dans un village ou dans un centre urbain régional. Si cette latitude existe pour la création, il n'en va pas de même pour l'ensemble des autres activités liées au champ de production de la bande dessinée. Ce numéro spécial se concentre sur la bande dessinée produite « hors des centres »

canadiens. L'édition de bande dessinée au Canada a évolué en fonction de réalités commerciales étrangères et a évolué dans le temps : si dans la première moitié du vingtième siècle domine le modèle de publication des *syndicates* américains, marché contre lequel l'édition religieuse propose quelques productions, surtout au Québec, dans la seconde moitié du siècle et en particulier à partir de la fin des années 50, on a vu l'édition canadienne-anglaise reprendre le modèle du comic book et l'édition canadienne-française celui de l'album de tradition franco-belge. Depuis quelque vingt ans s'est ajoutée l'édition de romans graphiques tant par des éditeurs de bande dessinée et de comics que par des maisons d'édition avec une tradition de publication de fictions et autres types de livres.

Quels sont les centres dans la production canadienne de bande dessinée ? Encore là, répondre à cette question impose un regard différencié sur la situation au Québec et sur le reste du Canada. Montréal compte le plus d'éditeurs spécialisés en bande dessinée au pays, dont certains occupent une place enviable non seulement dans un marché local, mais sur des marchés étrangers (c'est le cas de l'éditeur montréalais Drawn & Quarterly du côté anglais et des éditeurs Pow Pow et surtout La Pastèque du côté français). De plus, quelques éditeurs de romans et d'essais dont le siège social est à Montréal, ont aussi ajouté à leur catalogue une collection de bande dessinée (XYZ, Écosociété, Michel Quintin). Dans la région de Toronto-Hamilton, on trouve plusieurs éditeurs de comics mais peu de maisons solides proposant des romans graphiques (Koyama Press, la plus prestigieuse ayant fermé ses portes en 2021 après plus de dix ans d'édition). Dans le monde de l'édition de la bande dessinée, Vancouver ne constitue qu'un pôle bien modeste avec de très petits éditeurs spécialisés dans le domaine, mais tout de même des éditeurs de romans et d'essais qui ont intégré des romans graphiques dans leur catalogue (Douglas & McIntyre et Arsenal Pulp Press). Au Canada anglais, la place plus importante de Toronto s'explique non seulement par le statut de métropole économique de la ville-reine, mais aussi par le rôle clé de Toronto dans le marché de la distribution où on a longtemps trouvé le gros des entrepôts. Alors que des entrepôts ferment à Toronto aux profits de la Pennsylvanie, de l'Indiana et du New Jersey (Turner-Riggs 2021), la distribution du livre au Québec maintient ses activités à Montréal, protégée qu'elle est du

continent nord-américain par la langue, mais aussi par la Loi sur le développement dans le commerce du livre (1981) qui établit la part à laquelle ont droit sur chaque livre vendu toutes les parties impliquées dans la chaîne du livre.

Enfin, il convient de relever que ces villes proposent aussi des événements de diffusion de comics et de bande dessinée dont le Toronto Comics Art Festival est le plus important. Au Québec, c'est la capitale qui tient depuis le plus longtemps un festival majeur, le festival Québec BD, fondé en 1988. D'abord modeste et prenant maintenant de l'ampleur, le Festival de bande dessinée de Montréal n'a été créé qu'en 2011. Ce décalage entre Québec et Montréal illustre combien les questions de centre et de périphérie sont complexes. Quant à Vancouver, elle a son VanCAF depuis 2012, festival qui, sans surprise dans une ville à l'importante immigration asiatique, fait une place importante aux mangas qui font partie du monde de la bande dessinée, mais sont encore souvent marginalisés par les *gatekeepers* de ce monde (Reyns-Chikuma).

Nous voulons mettre en évidence les inégalités entre centres et périphéries, mais aussi donner une idée de la diversité extraordinaire de la production. Sylvain Lemay a fait état, pour le champ de la BDQ (1999), des multiples raisons qui peuvent expliquer pourquoi les périphéries ont du mal à se développer. Et leur développement ne fera pas l'impasse sur les métropoles dans la mesure où, pour mettre en marché les livres, les éditeurs doivent entretenir des liens avec l'ensemble du champ, mais aussi avec les médias, particulièrement les médias dits nationaux. Fernand Harvey et Andrée Fortin écrivaient ceci au sujet du milieu de l'édition au Québec :

Les éditeurs localisés en région – et dont bon nombre n'ont aucune stratégie régionaliste mais visent plutôt un vaste public francophone – ne peuvent faire l'économie de passer par Montréal. Tous ces éditeurs souhaitent au fond attirer l'attention des médias nationaux et de l'institution littéraire, dans le cas des ouvrages de fiction à tout le moins. (18)

L'affirmation vaut, *mutatis mutandi*, pour les éditeurs anglophones hors Toronto et leur rapport à la ville-reine.

Si indéniablement les centres sont désignés comme tels, c'est parce que leurs impacts sont plus importants proportionnellement, mais ignorer les périphéries, c'est méconnaître ceux et celles qui sont déjà ignorés parce que, souvent, ils doivent vivre

dans les périphéries et qu'ils/elles ne correspondent pas aux « normes et normalités » imposées par les centres, victimes, en certains cas, de sexisme (c'est assez récent que le monde des BD-comics-manga s'ouvre aux femmes), de racisme systémique ou, dans le cas des Autochtones, d'apartheid.

Ce numéro de *Voix plurielles* se veut une première contribution à l'histoire de la bande dessinée « périphérique » sur le territoire qu'on appelle Canada. Le rapport entre centres et périphéries est aussi intéressant au début du vingtième siècle qu'il l'est aujourd'hui. Un colloque en ligne récent (octobre 2021) intitulé « 80 Years and Beyond » faisait démarrer la bande dessinée canadienne en 1941 avec la publication d'un premier comic book par l'éditeur Maple Leaf Publishing de Vancouver et, ce faisant, ne proposait qu'une vue limitée de l'histoire du médium laissant de côté le rôle déterminant des *syndicates*, de la publication dans les quotidiens de la première moitié du siècle, et des diverses publications francophones antérieures aux *comic books* canadiens.

On trouve de la production de bande dessinée sur l'ensemble du territoire. C'est le cas de quelques petits éditeurs spécialisés en bande dessinée, mais le plus souvent d'éditeurs d'autres types de livres qui font une place au médium. Ce numéro de *Voix plurielles* offre quelques études de cas permettant de mieux comprendre une région, une époque. Avant de les présenter, on peut se donner une idée de la diversité de la production en présentant ici un panorama, encore partiel, de l'activité éditoriale dans le monde des comics et de la bande dessinée. Dans le grand Nord, l'éditeur inuit Inhabit Media propose quelques bandes dessinées dans son catalogue. Dans les Prairies, on note les publications de culture michif de l'Institut Gabriel-Dumont et les nombreuses bandes dessinées par des Autochtones chez Highwater Press. On peut aussi, en ce qui a trait aux Prairies, rappeler que c'est là que le créateur américain John Byrne a passé son adolescence et sa vie de jeune adulte, étudiant à l'Alberta School of Arts ; à la fin des années 70, avec Chris Claremont, c'est lui qui créa Alpha Flight, un groupe de super-héros canadiens constitué de membres qui semblent avoir été choisis pour assurer une répartition régionale. Dans le cas de l'Ontario francophone, le travail de certaines maisons d'édition est remarquable comme c'est le cas de l'éditeur Expired Comics basé à Ottawa et ouvert à des BD sur la problématique franco-ontarienne avec par exemple *L'Ordre de*

Jacques Cartier, un mystère en Ontario (voir Parayre). Au Québec, une petite maison d'édition aujourd'hui établie à Montréal, TRIP éditeur, a commencé ses activités en Outaouais. La ville de Québec, pour sa part, a compté au fil des ans plusieurs éditeurs parmi lesquels la revue d'humour *Safarir* (produite à Québec entre 1987 et 2001 avant de déménager à Montréal pour ses douze dernières années de publication). On trouvait dans la revue, outre des textes d'humour, de nombreuses bandes dessinées dont la plus célèbre, *Les nombrils*, aujourd'hui reprise par l'éditeur franco-belge Dupuis, est l'œuvre d'une équipe de création qui a ses pénates à Sherbrooke (Pellegrin). Ce tour d'horizon de l'édition régionale se termine dans les Maritimes avec une maison d'édition fondée à Montréal en 1996, Conundrum Press, mais installée à Halifax depuis 2011. Ce déplacement de Conundrum vers la périphérie pourrait alors être un bon exemple pour poser la question du changement de paradigme. Dans l'importance de l'ancrage au centre en particulier depuis une vingtaine d'années à la fois sous l'effet de la globalisation et des technologies qui l'amplifient. Aujourd'hui non seulement un.e bédéiste peut créer une BD n'importe où mais on peut la produire et la distribuer dans n'importe quel endroit grâce à la généralisations des moyens de distribution avec toujours plus de voies routières, ferroviaires, aériennes et électroniques.

Il faut aussi prendre en compte dans une analyse du rapport entre centre et périphérie la situation, elle-même marginale, du Canada dans les échanges culturels transnationaux. Le nombre des publications en bande dessinée et en comics au Canada est beaucoup plus grand aujourd'hui qu'il ne l'était il y a vingt-cinq ans. Néanmoins, pour des créatrices et des créateurs, les opportunités de publications à l'étranger restent alléchantes, qui travaillant pour les éditeurs franco-belges, qui pour les Américains, comme DC, Marvel ou Image (y compris des Québécois francophones).

L'étude des centres et des périphéries implique l'analyse des rapports de pouvoir. Le Canada s'est construit dans le colonialisme et son histoire en est une du rejet en périphérie des Autochtones. L'édition autochtone constitue un secteur se développant très rapidement depuis vingt ans en langue anglaise, et moins jusqu'à récemment en français (Rheault). On peut espérer que le récent *Odibi* (2022) chez Hannenorak, par des créatrices et créateurs autochtones et allochtones, ouvre une nouvelle ère en ce domaine

et que des artistes de la relève ajoutent leur voix à celle d'Obom qui publie depuis trente ans (Sébastien).

Le renversement de perspectives qui fait des centres canadiens des lieux périphériques si l'on prend en compte l'ensemble de l'Amérique du Nord n'est pas nouveau. Nancy **Perron** le montre très bien dans son étude de l'histoire de la publication d'une œuvre d'Albéric Bourgeois dans le *Boston Post* en 1910. Pareillement, **Philippe Rioux** retrace l'histoire des démêlés dans les années 1940 des Éditions Vincent d'Ottawa avec les *syndicates* américains. Certains articles dans ce numéro font ressortir la manière dont les régions sont représentées en bande dessinée. Non seulement ces articles ici rassemblés couvrent presque tout le Canada géographiquement (de Vancouver jusqu'aux Maritimes, en passant par l'Alberta, les Prairies et le Canada central), mais après ces années 1910 et 1940, les autres articles ci-joints couvrent aussi le reste du siècle jusqu'à aujourd'hui.

Amanda Yanke présente la réponse canadienne, et plus particulièrement albertaine, au tollé contre la bande dessinée dans les années 1950 et 1960. **Maël Rannou** pour sa part s'intéresse à une situation de double mise à l'écart dans sa lecture des autobiographies de Sylvie Rancourt, venant de la « campagne » (Abitibi) et travaillant dans des milieux interlopes, découverte dans les années 80 pour son authenticité dite naïve, puis longtemps délaissée et redécouverte dans les années 2010. **Thara Charland** montre comment on trouve dans la bande dessinée québécoise actuelle des œuvres proposant des vues contrastées des régions : en certains cas, c'est le pouvoir régénérateur de la nature qu'on y retrouve, en d'autres, c'est l'exploitation (dans les champs, en forêt ou dans les mines) et la difficulté des conditions de travail qui est représentée. **Jocelyn Sakal Froese** s'intéresse à la représentation de l'urbanité de Montréal et de Toronto comme espace vécu dans une rencontre avec l'idée qu'on peut se faire du lieu de vie, le foyer, le chez-soi. L'exclusion dont ont été victimes les Autochtones au Canada a eu des effets profonds faisant porter aux jeunes générations le poids des blessures de leurs parents et grands-parents. **William Bonfiglio** s'intéresse à la représentation que Patti LaBoucane-Benson et Kelly Mellings ont donné dans *The Outside Circle* (2015) de jeunes hommes en rupture avec la société et le rôle que joue

pour eux un centre de guérison. Le numéro se termine sur un texte dans lequel notre collègue **Mira Falardeau**, qui est aussi autrice de bandes dessinées féministes dans les années 70, avant de se tourner vers la recherche, de publier de nombreux livres et de diriger des expositions sur la bande dessinée québécoise, présente ses mémoires de la vie du monde de la bande dessinée dans la ville de Québec, capitale de la province mais ville périphérique par rapport à Montréal.

Bibliographie

- Harvey, Fernand, et Andrée Fortin, dir. *La nouvelle culture régionale*. Institut québécois de recherche sur la culture, 1995.
- Lemay, Sylvain. « Les tentatives de constitution d'un champ de la bande dessinée au Québec, 1968-1979 ». *Cahiers du Cédél* 3 (1999). 67-76.
- Parayre, Catherine. « Voyages ontariens en français et en anglais : de Jacques Cartier à Mark Twain ». *Revue canadienne de littérature comparée*, à paraître 2023.
- Pellegrin, Annick. « Vicky, young, rich, popular, sexy, gay, and unhappy ». *The Canadian Alterative : Cartoonists, Comics, and Graphic Novels*. Dir. Dominick Grace et Eric Hoffman. UP of Mississippi, 2017. 83-97.
- Reyns-Chikuma, Chris. « Beyond the Two Solitudes : Differences in Fluidity in Franco-Canadian BD and Anglo-Canadian Comics Through the Influence of Manga ». *The Comics Grid* 11.1 (2022).
- Rheault, Sylvain. « A Surge of Indigenous Graphic Novels ». *Journal of Graphic Novels and Comics* 11.10 (2020). 501-521.
- Sébastien, Jean. « Ancrages autochtones dans le présent : vies quotidiennes en ville ». *Revue canadienne de littérature comparée*, à paraître 2023.
- Turner-Riggs, *Profil économique de l'industrie canadienne du livre : Changements technologiques, législatifs et commerciaux dans l'industrie canadienne du livre en langue anglaise, 2008-2020*. 2021.
- <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/organisation/transparence/gouvernement-ouvert/profil-economique-industrie-edition-livre.html>